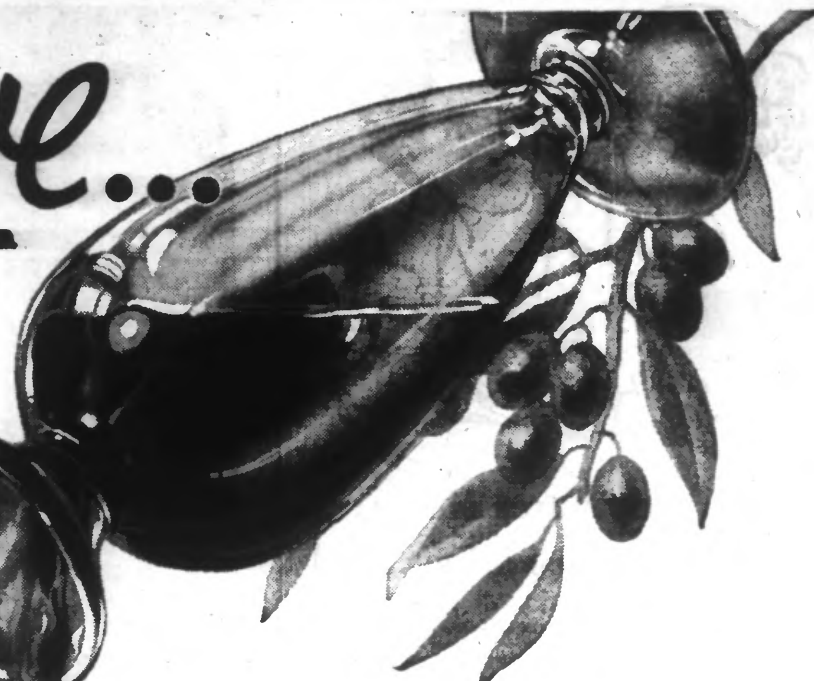


# L'huile d'Olive...



...HUILE D'OLIVE d'abord, PALMOLIVE ensuite...  
**Le Docteur Dafos à sa raison! Pour baigner les 5 petites Dionne il a ordonné d'abord de l'huile d'olive pure, ensuite Palmolive, le savon à l'huile d'olive.**



**la nature n'a rien créé de mieux pour adoucir, assouplir, embellir la peau**

Depuis des siècles, l'huile d'olive est reconnue comme le suprême onguent naturel de beauté! Rien, absolument rien, ne possède un tel pouvoir pénétrant, adoucissant et tonifiant. C'est pourquoi les docteurs et les spécialistes recommandent le savon Palmolive, composé d'un secret mélange d'huiles d'olive et de palme. Des millions de femmes ont suivi leur conseil et chaque jour elles s'en félicitent! A votre tour, Madame! Soignez votre beauté! Sauvegardez votre jeunesse! Employez, matin et soir, Palmolive, le savon à l'huile d'olive. Vous serez émerveillée des résultats.



LE PAIN N° 90  
 MODÈLE GÉANT  
 pour le bain 6"

Vous cheveux ont besoin d'huile d'olive! Brossez-les, frottez-les, lavez-les, lavez-les chaque semaine en Shampooing Palmolive.  
 Le sachet : 1 fr. 15

**RIEN N'ÉGALE L'HUILE D'OLIVE ! VIVE PALMOLIVE !**



## L'AMOUR au double VISAGE par Jean Pelithuguenin

— Ainsi, vous attendrez que M. Gesson vous donne de ses nouvelles.  
 — Non... Vous allez me rendre un service, chère Mrs Green.  
 — Ah! vous voulez que j'intervienne.  
 — Oui, en rentrant chez vous, demandez M. Gesson au téléphone Expliquez-lui que j'étais nerveuse, que ma santé était en partie la cause de mon humeur difficile, que vous m'avez remontré la cruauté de ma conduite et que j'ai convenu mes torts. Dites-lui que je ferai tout de même répéter le *Solitaire* demain, comme d'habitude mon contrat m'en donne le droit (n'oubliez pas de glisser nettement cette petite remarque, mais que, en tout cas, je l'attendrai demain soir chez moi pour étudier avec lui les quelques retouches qu'il serait nécessaire de faire subir à son œuvre. Ajoutez que je désire prendre son avis sur l'interprétation de ces passages difficiles qui nous ont arrêtés aujourd'hui.

### CHAPITRE XV RUPTURE

Pierre était parti revêtu d'un air de véritable tyrannie que la Gorchakowa lui infligeait. Elle était sur son théâtre comme un démon déchaîné et l'auteur n'était pas plus épargné que les interprètes. Etre joué évidemment, c'était magnifique mais un homme digne de ce nom ne pouvait se laisser traiter comme un gamin.  
 Tandis qu'il retournait chez lui, le jeune homme sentait toutefois sa colère tomber peu à peu et il ne lui restait de cette aventure qu'une immense déception.

Au moment où il se croyait sur le point d'atteindre à la gloire, quand il éprouvait déjà la joie de voir se matérialiser et s'animer l'œuvre qui avait jusqu'alors vécu seulement dans son imagination, toute son espérance, ou, pour mieux dire, sa certitude, l'abandonnait brutalement.  
 Il devrait donc renoncer à faire représenter le *Solitaire*.  
 Il était trop au courant des choses du théâtre, des difficultés inouïes que rencontrent les jeunes auteurs quand ils veulent faire jouer leurs œuvres, pour ne pas être persuadé qu'une occasion comme celle-ci ne se retrouverait jamais. Alors, lui, qui avait entrevu le succès, il serait condamné à l'obscurité. Comme tant d'autres écrivains de génie, qui n'avaient pas eu la chance de trouver un appui, il garderait son rêve pour lui seul.  
 Il était démoralisé quand il arriva chez lui et y trouva Laura Cellini qui l'attendait.  
 Elle-même très surexcitée, elle l'accueillit en récriminant contre la Gorchakowa, à cette engorgement avec laquelle il était impossible de faire un travail sérieux.  
 Il passa sur elle sa mauvaise humeur. — Si tu étais capable de jouer convenablement, riposta le jeune homme, avec colère, la Gorchakowa ne se montrerait pas aussi enervée.  
 — Tu es injuste! Comment veux-tu que je pense intérieurement à mon personnage quand j'ai une espèce de fureur déchaînée après moi? Elle est là qui plaie, reprend, gronde. Elle m'ôte toute inspiration.

— Tu as vu comme elle interprète le rôle quand elle s'y met?  
 — C'est entendu, elle dit bien un tirade, mais, si elle était soumise au régime qu'elle m'inflige et si, au lieu d'une seule répétition, il lui fallait jouer toute la pièce, elle ne s'en tirerait pas mieux que moi.  
 — Le plus clair, c'est que tu n'as aucun talent et que je viens à cause de toi, de perdre la plus belle et peut-être la seule occasion de ma vie.  
 — Puisque tu avais si peu de confiance en mon talent, riposta Laura avec rage, il ne fallait pas demander à la Gorchakowa de m'engager.  
 — Ah! eh bien, l'idée n'est pas venue de moi. La Gorchakowa a cru me faire plaisir. Mais elle s'est lourdement trompée; elle aurait pris mon avis, que tu n'aurais jamais mis les pieds sur la scène du théâtre de l'Idée.  
 — C'est trop fort! Tiens! si tu veux savoir mon opinion sur ton compte: tu n'es qu'un rate. Pourquoi avons-nous tant de mal à interpréter ta pièce? Parce qu'elle ne vaut rien. La Gorchakowa ne te l'a pas envoyé, c'est ton texte frisant le ridicule. Il faudrait des tonnes de force pour le faire passer.  
 — Bon, bon, jette ton venin. Tu ne scras pas obligée de jouer cette mauvaise pièce, je viens de la reprendre.  
 — Tu es fou! L'exclama Laura, subitement calmée.  
 — J'aime mieux rester ignoré et jeter au feu tout ce que j'ai écrit plutôt que de laisser défigurer mon œuvre.  
 — C'est absurde ce que tu fais là, Pierre, voyons. Moi, ça ne me touche pas, puisque mon contrat porte qu'à défaut de Morgane j'interpréterai un rôle de même importance. Mais toi tu étais parti...  
 — Je m'en moque! Je ne partirai pas, voilà tout. Et je suis très heureux que tu puisses faire ta vie sans moi, ce ne sera pas le reste la première fois que tu essayeras. Assez de menaces. Il y a longtemps que tu ne m'aimes plus et moi je suis las de te supporter.  
 Bien qu'une rupture ne lui fût pas en elle-même très sensible, lorsque Pierre perdit à ses yeux le prestige de l'auteur qui est sur le point d'être joué, Laura se sentait offensée.  
 — Tu es un joli coco! dit-elle avec mépris. C'est ainsi que tu me traites après tout ce que j'ai fait pour toi? Je me suis décarcassée pour t'aider à arri-

ver, j'ai compromis mon propre avenir! Si tu n'as pas réussi, ce n'est pas de ma faute, c'est parce que tu n'as rien dans la peau. Il faut une folie comme la Gorchakowa pour se figurer que tu as du talent.  
 — Assez!  
 — Oh! je m'en vais, sois tranquille; mais tu me regretteras.  
 — Que cette idée ne t'empêche pas de dormir!  
 — Après avoir prononcé cette insulte dans laquelle elle avait voulu mettre un mépris écrasant, Laura se détourna et sortit avec dignité.  
 Pierre s'assit à son bureau et resta longtemps accablé, le front dans ses mains.  
 Une triste rêverie entraîna peu à peu son imagination vers le passé, et, de sa mémoire, surgit le charmant fantôme de Gilberte Laugier. Pierre pleura en songeant au mal qu'il avait fait à cette maîtresse sincère. Dire qu'il l'avait quittée pour Laura Cellini! Fallait-il qu'il fût insensé. Jusqu'au Gilberte, par amour pour lui, ne se serait-elle pas éteinte, s'il le lui avait seulement demandé? La Gorchakowa avait raison: le plus grand trésor qu'un homme puisse trouver dans une femme c'est un amour fidèle, c'est la vertu essentielle de laquelle découlent toutes les autres. Mais une femme qui n'aime pas vraiment, comme Laura Cellini par exemple, ne peut rien tirer du vide de son cœur.  
 Pierre n'eût pas été capable de dire depuis combien de temps il méditait ainsi, quand la sonnerie du téléphone le réveilla à la réalité.  
 Il décrocha machinalement l'appareil. S'il avait réfléchi, peut-être aurait-il préféré ne pas répondre.  
 — Allô!  
 Il reconnut la voix de Mrs Green et, après la crise de désespoir qu'il venait de subir ce qu'elle lui disait tombait dans son âme comme un rayon de soleil dans un gouffre ténébreux. La Gorchakowa lui faisait des excuses, le rappelait, elle jouerait sa pièce malgré tout et passerait même outre à sa défense. « Il était nécessaire... »  
 C'était comme si, d'un coup de sa baguette magique, une fée venait de tout métamorphoser.  
 Pierre n'hésita pas à la répétition que la Gorchakowa avait fixée au lende-

main dans l'après-midi, mais il se rendrait le soir chez elle, comme elle l'y invitait, pour discuter sur l'interprétation du *Solitaire*.  
 Le jeune homme se savait comment remercier Mrs Green de son intervention. Elle l'avait sauvé, elle lui rendait la gloire; elle lui rendait surtout la séductrice, l'artiste incomparable, Natacha Gorchakowa.  
**CHAPITRE XVI  
 LA MAGICIENNE**  
 Quand il sonna à la porte de l'hôtel de la rue Euler, Pierre n'était pas sans inquiétude.  
 Il était, certes, enchanté d'avoir retrouvé toutes ses espérances: le mirage de la gloire s'offrait de nouveau à sa contemplation; il allait revoir la Gorchakowa et s'entretenir avec elle dans une intimité que rien ne troublerait, pas même la présence de Mrs Green (car, à une question et Pierre, l'Américaine avait répondu au téléphone qu'elle ne pouvait malheureusement pas assister à la conférence).  
 Mais, d'un autre côté, le jeune homme gardait une impression pénible de la scène qu'il avait eue à répétition l'avant-veille, au théâtre de l'Idée.  
 La Gorchakowa l'attirait par son charme féminin, son talent d'artiste, l'extrême mobilité apparente de son caractère qui donnait à tous ses actes le cachet de l'improvu.  
 Seulement, elle l'effrayait par l'excès même de cette mobilité qui, dans certains cas, devenait du caprice. Quelle imprudence de se laisser aller à aimer une femme qui se trouvait soumise à ce point à l'empire de ses nerfs! Un jour l'amour dispense les joies les plus hautes, le lendemain, il vous précipite dans un enfer. Tant que l'on possède quelque sang-froid et l'énergie de dominer sa passion, on se garde d'une pareille aventure.  
 Ainsi pensait Pierre et il décidait de résister à son inclination, au moins tant qu'il n'aurait pas acquis la certitude que le caractère de la Gorchakowa était tout de même supportable. Il se croyait, au moins, un homme sûr de rester maître de ses instincts que la Gorchakowa, si elle lui manifestait de la sympathie, ne lui laisserait deviner cependant rien qui pût ressembler à de l'amour.  
 Depuis le jour, uneste aux yeux de Pierre ou elle lui avait annoncé l'enga-

gement de Laura Cellini et où il lui avait fait comprendre clairement qu'il l'aimait, aucune allusion n'avait été faite, ni par lui ni par elle à cet aveu troublant.  
 Pierre songeait ainsi quand il fut introduit dans le studio ultra-moderne de l'artiste.  
 Il trouva Natacha vêtue d'un tour-reu de velours noir, d'une simplicité voulue, qui laissait nus les bras et les épaules, n'étant retenus au-dessus des seins que par deux fines bretelles. Sa robe découvrant jusqu'aux genoux ses jambes moulées dans des bas de soie noirs et ses pieds étaient chaussés de petits souliers de velours. Ses cheveux courts étaient rejetés en arrière sans une ondulation.  
 Avec sa tête étrange, supportée par la nudité des bras et des épaules, tout nu parure ne compoquait la ligne, la jeune femme jaillissait comme un lis de la noirceur de la robe.  
 Avec une grâce charmante, elle se leva pour venir embrasser, au devant de Pierre et lui tendre la main.  
 Les sièges du studio étaient de velours noir. Les tentures étaient rouge sang, et la silhouette de la Gorchakowa se détachait mince et onduleuse, sur ce fond ruilant.  
 C'est accueil gracieux, l'expression de plaisir qui se reflétait sur le visage de l'actrice, dissipèrent les préventions avec lesquelles Pierre se présentait ce soir-là chez elle.  
 — Comme c'est gentil - vous d'être venu, monsieur Gesson. Je vous ai parlé hier avec trop de vivacité, je regrette sincèrement.  
 Pierre avait osé la main de l'artiste avec plus de chaleur que ne l'eût comporté un simple hommage de politesse.  
 — Je vous en prie, madame, ne vous excusez pas! Je suis trop heureux que votre mouvement de nervosité mait journal, en définitive un prétexte pour m'entretenir avec vous ce soir dans l'intimité que j'ai d'ailleurs à me faire pardonner de m'être emporté.  
 — Si vous svez lu en moi, dit la Gorchakowa, vous ne seriez pas fasciné. Ma mauvaise humeur et les paroles pénibles que j'ai pu vous décocher agissaient imprimées par le deuil; la répétition ne marchait pas comme je l'aurais souhaité. J'ai un tel désir de faire triompher votre œuvre et je sens si bien ce qui manque à l'interprétation!

— Cela a-t-il mieux été aujourd'hui?  
 — J'ai noté un sensible progrès. Laura Cellini a montré plus d'intelligence et de coquise.  
 — C'est assez étonnant, car j'imagine qu'elle devait être roublie. Je me suis demandé hier avec elle après la répétition. Nous nous sommes dit des choses très dures, enfin nous avons rompu.  
 — Oh! ce n'est pas sérieux. L. vous vous réconciliez?  
 — Ah, non! par exemple, ce lui fera bonne figure aux répétitions, mais je suis trop content d'être délivré d'une chaîne qui me devenait intolérable. Pourvu seulement que vous arriviez à aimer Laura Cellini et à en faire une Morgane passable.  
 Les jeunes gens s'étaient assis face à face. Natacha prit sur L. table qui était à portée de sa main, un épais cahier de feuilles dactylographiées, une copie du « Solitaire ».  
 — J'espère y parvenir, dit-elle, en commençant à tourner les pages. Mais j'ai voulu vous consulter ce soir sur l'interprétation de certaines répliques dont je ne suis pas sûre d'avoir bien saisi toutes les nuances.  
 Elle chercha une minute.  
 — Ah! dit-elle, ce passage, par exemple.  
 Et elle lut le texte d'une réplique que l'auteur avait mis « dans la bouche de Morgane ».  
 — Vous avez pris l'accent juste, approuva Pierre. Mais naturellement cela doit être prononcé avec un grand élan de ferveur.  
 — Oui, comme ceci.  
 Jetant le manuscrit, la Gorchakowa se leva. Elle fit un peu de recul et, dressée dans une attitude pleine de grâce et de majesté, se mit à réciter, en la mimant aussi, la scène au sujet de laquelle elle prétendait réclamer les conseils de l'auteur.  
 Ce fut magnifique.  
 Pierre, tremblant, ne perdait pas un mot, pas un geste de cette femme qui incarnait si bien son personnage et qui, dans la robe simple avec ses épaules et ses bras nus, avait les plastiques d'une statue.  
 — C'est cela, c'est cela! s'écria-t-elle avec enthousiasme, quand elle eut terminé. Ah! comme vous comprenez bien Morgane!  
 (A suivre).